Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 12

Artikel: Saxon : les secrets du vieux Casino
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829569

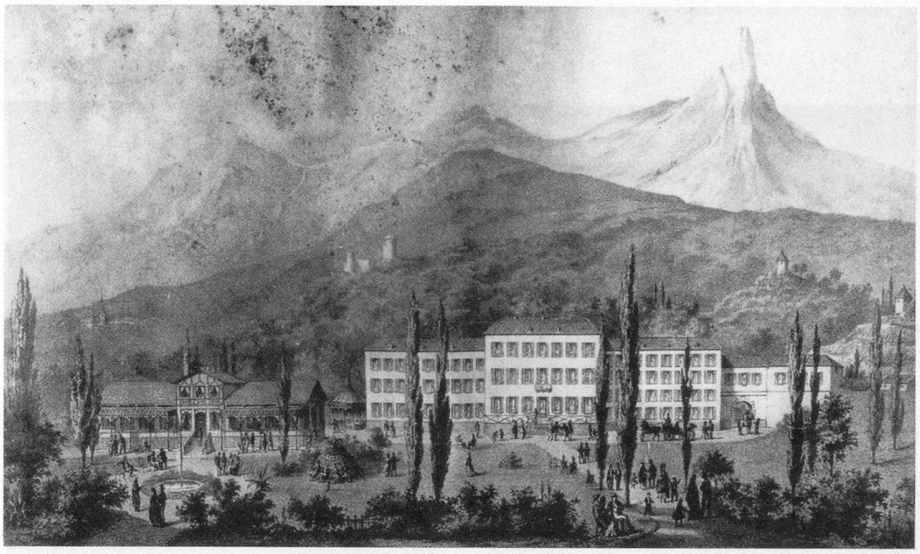
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

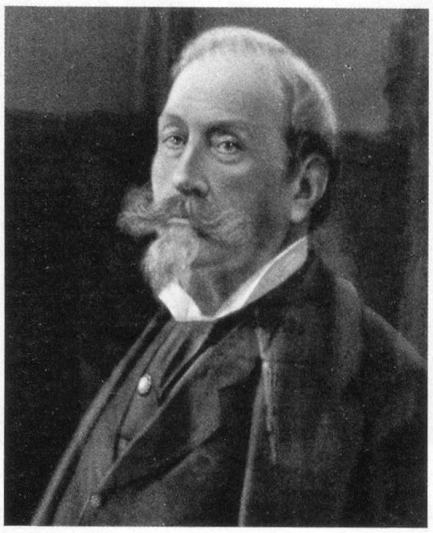
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



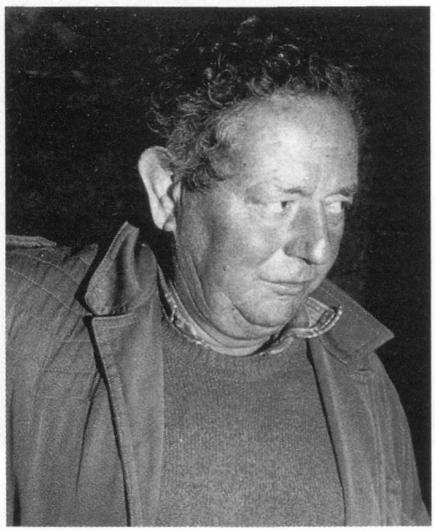
Saxon la mondaine. A gauche le casino. Au centre l'Hôtel des Bains dont il ne subsiste que la partie centrale.

Saxon
Les secrets du vieux CASINO

Des joueurs venus de toute l'Europe se pressaient autour de cette table. (Documents d'époque).



Le fondateur, Joseph Fama. Riche, puissant et généreux.



Raymond de Régibus fait les honneurs du musée qu'il a créé avec trois amis.

L'instituteur Gaby Pillet est la mémoire de Saxon. Il en connaît l'histoire comme personne.

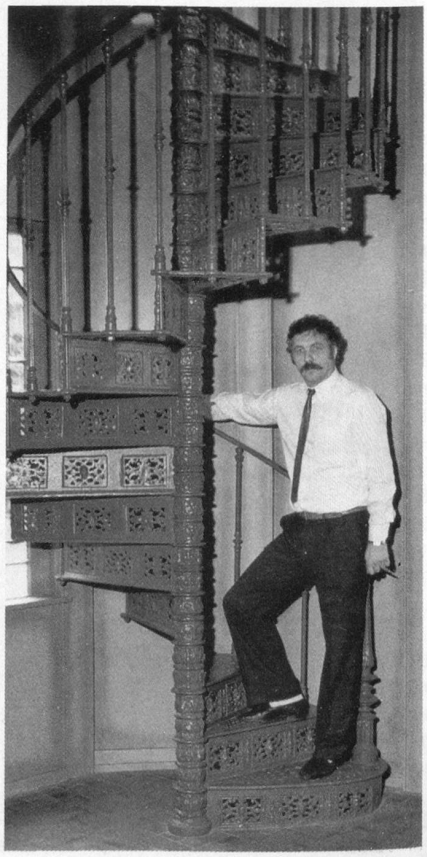
On en découvre des choses, en fouinant çà et là!

Tenez: Saxon, près Martigny. Il y a un peu plus d'un an, des rumeurs circulaient selon lesquelles le casino, qui fut jadis célèbre de Lisbonne à Moscou, et qui paraissait condamné à plus ou moins longue échéance, allait renaître, que c'était en bonne voie, d'heureuses surprises étant dans l'air.
Sceptiques, nous nous y sommes rendus en ouvrant nos yeux et oreilles. Désireux de prendre le pouls de ce qui attira les nantis du siècle dernier – en les ruinant parfois – nous eûmes la bonne fortune de tomber sur un homme providentiel qui nous ouvrit les portes et facilita les contacts.
Rosiériste de métier, Raymond de Régibus, poète qui s'ignore, a une passion: ses abeilles qu'il trimballe à 2000 m d'altitude pendant la bonne saison. Non loin des ruches, il pêche. Son bonheur consiste à courir la montagne en longues randonnées qu'il effectue, le cœur en fête, le plus souvent seul. Mais il a un autre hobby: le musée! Epatant ce musée de Saxon qu'il a créé avec trois bons copains dans le bâtiment scolaire, au sous-sol. Six salles bourrées d'objets précieux: documents, meubles, outils, matériel de l'agriculteur de jadis, costumes, uniformes... Parmi ces merveilles, une grosse meule à grains et un char à foin massif. Comment diable avoir réussi à faire entrer de tels mastodontes dans ces caves? «C'est bien simple, répond un Raymond rigolard, on a construit l'immeuble dessus!»

Quatre copains

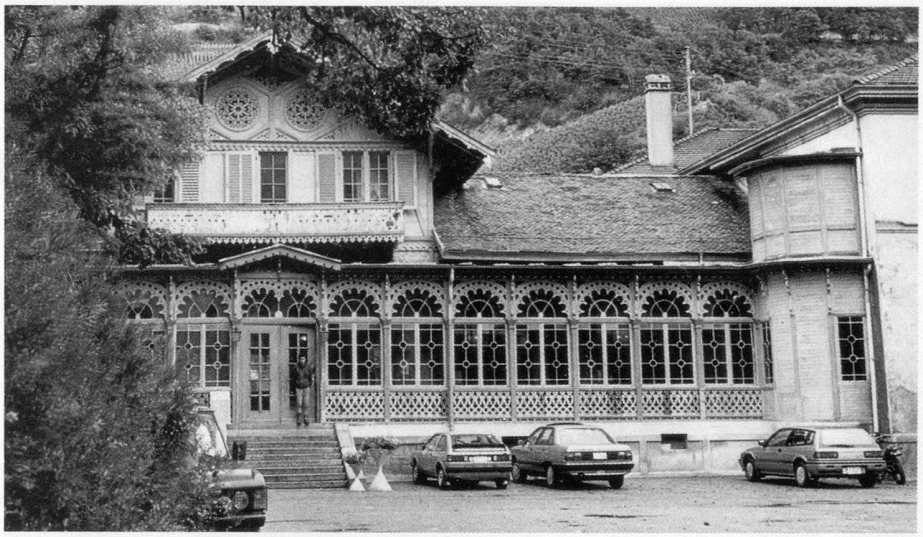
Créateur-constructeur du musée que certains Saxonnais ne connaissent même pas, ce qui est bien dommage, Raymond de Régibus préside avec enthousiasme aux destinées de cette intéressante attraction. Il dit: «Nous – lui et Thomas Kaiser, Maurice Rosset et Gaby Pillet, l'instituteur spécialiste de l'histoire de la commune – avons décidé de récupérer tout ce qui était possible, en pensant avant tout à nos gosses. C'était en 1965. L'idée de ce musée émanait d'un fonctionnaire devenu bourgeois d'honneur de Saxon, M. Louis Delaloye. Nous nous sommes lancés là-dedans avec passion, mais le but était difficile à atteindre: il fallait des sous! On en trouva. Celui qui donnait une thune devenait membre fondateur. Les membres fondateurs affluèrent de partout, même du Tessin. Nous avons commencé par aménager une salle, puis deux. Il y en a aujourd'hui six contenant 1200 objets répertoriés que nous avons achetés. Nous avons fouillé partout; les élèves de l'école nous ont aidés en explorant les galetas familiaux. Le 29 avril 1967, le musée fut inauguré. Ce fut un grand jour! La commune participe généreusement en versant une subvention annuelle. Beaucoup de bénévoles sont intervenus, notamment pour la peinture et l'électricité. Mes amis et moi avons réalisé tout le boisage...»
Coup de chapeau aux quatre copains qui ne sont plus que trois depuis le décès de M. Thomas Kaiser.
Ce joli musée «fait main» allait nous conduire à notre sujet, le casino qui occupe une salle pleine de documents et d'objets évocateurs. Ouf! Nous y voilà! L'histoire de l'établissement y est résumée: gravures, règlements, registres, portraits et, trônant au centre, entourée de plaques de marbre du mausolée des fondateurs, une roulette

Le rénovateur du casino: Willy Granges, et l'escalier qui existe depuis la construction de l'établissement.



LE CASINO DE SAXON

qui fut, il y a environ cent vingt ans, source de joie ou de désespoir pour beaucoup d'amateurs de sensations fortes accourus à Saxon. Ce village connut une vie mondaine, brillante, bien avant de devenir la capitale de l'abricot. Ses hôtels, restaurants et cafés étaient réputés, et l'animation des lieux était remarquable.
Accroché au mur de cette salle, le portrait du fondateur du casino, Joseph Fama, venu de Spalato, Dalmatie. Une carrière fulgurante, une fortune immense. Né en 1813, il mourut à Nice en 1882. Sa dépouille fut transférée à Saxon quatorze ans plus tard. Il possédait, dit-on, une bonne moitié de la localité. Riche et généreux, il fut appelé à présider la Municipalité. Vis-à-vis de son portrait, celui de Jeanne Fama, sa femme. Leur fils, Albano, fut conseiller d'Etat. Des gens puissants, non dépourvus d'esprit d'aventure: les nababs du lieu. Garibaldi fut leur ami. Les années fastes se terminèrent en 1877, date de l'application de l'interdiction des jeux sur le territoire de la Confédération suisse.
Alors le casino, sorte de chalet géant situé à deux pas de ce qui fut l'Hôtel des Bains, périclita. Plus de jeux, plus de sous! L'établissement de luxe sombra lentement dans une léthargie qui a récemment pris fin avec l'intervention d'un citoyen particulièrement entreprenant et dynamique, Willy Granges, restaurateur valaisan. En une année, celui-ci a réussi une rénovation prometteuse, véritable renaissance d'un vieux casino plein de charme dont il vaut la peine de parler.



Dostoïewski y perdit jusqu'à son alliance.

Il y a 120 ans, cette roulette tournait à un rythme d'enfer.

Des eaux miraculeuses

Le casino naquit des eaux de Saxon connues depuis 1830, mais découvertes bien auparavant. La source s'appelle la «Fontaine chaude»; son eau était jadis considérée comme miraculeuse. De nombreuses petites croix furent plantées près d'elle en signe de reconnaissance. En 1842, une maison de bain voit le jour, à la suite d'analyses opérées par un médecin, le Dr Claivaz. On y soigne les rhumatismes, les maladies de la peau, les ulcères, les affections nerveuses et bien d'autres misères. Hélas, le rendement de la source était nul. Il fallait trouver un remède à ce mal-là. C'est alors que le commandant Gaspard de Sépibus obtient en 1845 l'autorisation de joindre à l'établissement thermal un Cercle des Etrangers qui allait devenir le célèbre casino. Et ça marche!
Le développement rapide de l'entreprise attira l'attention de Joseph Fama qui disposait de moyens étendus et qui fut à l'origine – génie des affaires et capitaux réunis – d'un extraordinaire essor. Il construisit le Grand Hôtel des Bains en 1855, puis le bâtiment du casino avec salles de concert, de théâtre et de jeux. L'argent coule à flots; les célébrités venues de partout se pressent autour des tables vertes. Comtesses, marquises, baronnes dans leurs beaux atours; gros bourgeois, industriels, financiers, aventuriers... Un peu plus de vingt ans s'écoulent. Saxon s'enrichit. Ses prospectus font le tour du monde, vantant les séductions de la petite commune et du Valais.
Mais bientôt surgit la menace. Campagnes de presse, dénigrement. Berne, alertée, donne l'estocade. En 1874, la Constitution interdit les jeux de hasard. A l'expiration de la concession, le 31 décembre 1877, les tables vertes du casino voient pour la dernière fois danser plaques et jetons. Vlan! Rien n'y fit, pas même la promesse de M. Fama d'éponger une partie de la dette du canton si la concession était prolongée de dix ans. Le couperet tombé, restaient les bains qui survécurent jusqu'à la fin du siècle. Le dernier baigneur fait son apparition en 1914. L'hôtel devient bâtiment locatif; il l'est toujours.

Les années brillantes, riches en soirées de gala, opéras, concerts qui attiraient les foules, sont bien loin, mais on ne les oublie pas, pas tout à fait! A ce propos, rappelons qu'un chef d'orchestre célèbre, Léopold Bruzzèse, quitta la Scala de Milan pour venir travailler dans le «complexe Fama» qui, comprenant le casino, le parc et l'hôtel, s'étendait sur 150 hectares, occupant jusqu'à quatre cents personnes. Ces années dorées sont une illustration combien éloquente de ce

SAXON, LES SECRETS DU VIEUX CASINO

Les vitraux du restaurant 3 étoiles évoquent le passé.

qu'était l'ambiance du Second Empire, époque optimiste d'épanouissement des sciences et des techniques. Le conseil d'administration des Bains et Jeux de Saxon fut animé par quelques célébrités mondaines appartenant notamment à l'aristocratie française: le vicomte de Caze, le baron de Courval, le marquis de Scoraille, tous de Paris, parmi d'autres...

Ce fut aussi l'époque où le grand Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevski, alors domicilié à Genève après une longue errance en Europe faisant suite au bagne de Sibérie, succomba au démon du jeu. Il gagne à Wiesbaden et Baden-Baden, puis perd, gagne à nouveau, perd tout au point d'engager sa montre... L'enfer commence pour lui: le jeu, les dettes, après son mariage avec sa jeune secrétaire Anna Snitkine. Fédor et Anna vivent chichement à Genève dans une seule pièce. On voit l'écrivain à Saxon où il effectue trois voyages. Il perd tout, jusqu'à son alliance et son paletot d'hiver. Sa femme doit lui envoyer de quoi pouvoir prendre le train... Pour le grand Fédor, les visites à Saxon furent désastreuses. C'est à cette époque qu'il écrivit «Le Joueur», un sujet qu'il ne connaissait que trop bien...

Le chocolat, c'est permis

Voilà pour le passé, brillant mais éphémère, pendant lequel les jeux rapportèrent un pactole à l'Etat. Après l'interdiction fédérale, les eaux ne continuèrent pas moins de couler et le casino, privé de jeux, connut des fortunes diverses. En 1901, il fut occupé par les Chartreux qui y restèrent trois ans. En 1944, il fut vendu par Fama à un monsieur Nestor Gaillard qui le revendit cinq années plus tard à la fanfare «Concordia». En 1952, un incendie ravagea la grande salle... En 1973, la S.A. des Eaux minérales et thermales de Saxon fut fondée avec un capital de 5 millions de francs et un terrain de 180 000 m². L'eau est toujours exploitée, nous a-t-on dit. Et l'avenir promet, grâce aux projets de Willy Granges qui a déjà réalisé un restaurant 3 étoiles et créé une nouvelle salle de spectacle de 500 places. On y applaudit de brillants artistes venus d'Europe et d'outre-mer. Classé monument historique, le vieux casino a fait peau neuve à l'intérieur, les façades style chalet étant scrupuleusement respectées, ce qui est digne d'éloges. Un centre culturel, gastronomique et touristique est né. Des jeux sont prévus, mais on n'y jouera pas à l'argent. Les plaques et jetons multicolores seront remplacés par des tablettes de... chocolat! Quant aux vrais joueurs style Dostoïewski, ils ont, à peu de distance, Evian et Divonne-les-Bains à disposition pour s'adonner sans contrainte à leur passion.

A Saxon, devant le casino, le parc renaît lui aussi avec ses beaux arbres venus en partie d'Amazonie, tels les cèdres barbus. Les méchantes langues prétendent qu'au temps de la roulette, ceux qui perdaient tout allaient se prendre à leurs branches, et ceux qui gagnaient gros... on ne les laissait pas partir! Médisances que cela! On n'a jamais zigouillé de joueur à Saxon! Mais au moment de l'inauguration du nouveau Centre touristique, sans doute pendra-t-on une sacrée crémaillère. Comme seuls les Valaisans savent le faire.

Georges Gygax
Photos: Yves Debraine

(Pour visiter le Musée de Saxon, s'annoncer en téléphonant au (026) 6.25.19. Visites sur rendez-vous seulement. Pour les groupes, prévoir la visite pendant le week-end.)